

HAPPY NEW YEAR

31 décembre 2023

Los Angeles

20 h

Holly referme d'un geste sec la porte derrière elle. S'autorise un soupir de soulagement. Les rumeurs de la fête, au rez-de-chaussée, lui parviennent étouffées. Dans ce petit salon, dont la baie vitrée offre une vue imprenable sur la piste de danse en contrebas, même les lumières luisent d'un éclat assourdi.

Rien de tel qu'un peu de calme, songe-t-elle en se lovant dans un des fauteuils de cuir. Ce faisant, elle prend garde à ne pas renverser sa flûte de champagne, remplie aux trois quarts. Elle ne rate presque jamais sa cible quand ses parents réussissent à l'entraîner au stand de tir, mais, avec un verre dans les mains, elle devient Miss Catastrophe. À coup sûr, elle épanche le contenu sur elle-même... ou sur les autres.

— Tu ne m'auras pas cette fois-ci, murmure-t-elle.

Après tout, les fêtes de Nouvel An, c'est le moment idéal pour rompre avec les anciennes habitudes.

Il faut tourner la page.

Holly se mord la lèvre. Si elle avait récolté un dollar chaque fois qu'elle a entendu ce genre de platitudes au cours de l'année qui vient de s'écouler, elle serait déjà millionnaire.

Enfin, si elle ne profitait pas déjà de la fortune familiale.

La nostalgie choisit ce moment pour la frapper – nostalgie des nuits étoilées dans le ranch texan, des feux de joie au-dessus desquels elle et ses cousines suspendent des marshmallows dégoulinants, les arcs multicolores illuminant le ciel alors que tout le monde se souhaite la bonne année...

En lieu et place de ce réveillon traditionnel, elle a choisi le chic sophistiqué de Los Angeles.

Non, c'est faux.

Ce qu'elle a choisi, c'est *Breathe*. La compagnie de Réha et d'Ilse – les seules personnes au monde qui ne la traitent pas comme si elle était de verre, prête à se briser au moindre coup dur, au moindre mot malheureux.

« La jeune fille désespérée » « La petite amie effondrée » ou même, selon un tabloïd particulièrement inventif, « la fiancée drapée de noir ».

Même ses proches s'y sont laissés prendre, sans qu'Holly ne puisse rien faire, rien dire pour les détromper.

Elle serre les dents rien qu'à ce souvenir.

Être considérée comme une éternelle victime, une inconsolable dont le mouchoir est toujours trempé de larmes... C'en est trop.

Surtout quand celui qu'elle est censée pleurer existe toujours – un secret qu'elle doit garder pour elle, Mag le lui a bien compris la dernière fois qu'elles se sont vues.

Pour autant, Holly aurait aimé ne pas se retrouver cantonnée dans ce rôle.

Si elle a cru que les regards emplis de pitié, les offres de « Si tu veux en parler... » s'arrêteraient dès qu'elle aurait laissé le vase clos de Mansfield Academy derrière elle, elle s'est mise le doigt dans l'œil. Les trémolos de la presse à scandale ont trop bien rempli leur office – avant même qu'elle mette le pied sur le campus de l'UCLA, sa réputation l'a précédée.

Holly s'en est rendue compte dès le premier jour de cours. Elle a cependant espéré que cela se passe. Qu'on finisse par la considérer pour ce qu'elle est et non plus sur la simple base de cette histoire que chacun et chacune s'imagine connaître sur le bout des doigts, grâce aux médias.

Elle ne sait pas si elle doit rire de sa naïveté sans fond ou hurler devant la bêtise des gens.

Entre celles qui lui offrent de grands sourires avenants tout en guettant ses moindres gestes pour mieux les rapporter aux paparazzis, les étudiants aux épaules bien bâties et aux intentions de séduction minables, sans compter les autres, qui froncent les sourcils dès qu'ils l'entendent rire comme si elle avait définitivement perdu ce droit...

— Oh et merde !

Un geste trop vif et voilà le résultat – une tache qui s'étend déjà sur sa robe.

Heureusement que le liquide part facilement au lavage. Holly en sait quelque chose !

— C'est donc ici que tu te caches...

Holly sursaute, avant de se détendre en reconnaissant la silhouette familière d'Ilse, qui vient de passer le seuil.

Et, dans son sillage...

— Tiens, lui souffle Réha en lui tendant une serviette en papier. (Elle se tourne vers Ilse.) J'aurais dû parier, tiens !

— Oh, ça va ! grommelle Holly d'un ton où perce l'amusement.

Impossible de leur cacher quoi que ce soit à ces deux-là !

Un silence confortable s'installe entre les trois jeunes femmes. Holly se sent toujours plus sereine en leur présence, plus apaisée. Dire que l'année dernière, Réha la détestait cordialement et Ilse l'ignorait tout autant, prenant exemple sur sa meilleure amie...

Holly s'efforce de chasser cette pensée.

Songer à ce qu'il s'est passé auparavant s'avère une très mauvaise idée.

Elle prend une gorgée d'alcool, s'efforçant de masquer son trouble. Heureusement, Ilse, après avoir casé son mètre quatre-vingt-cinq sur le sofa moelleux, brise le silence :

— Vous vous rendez compte qu'on est pathétiques là ? Alors que tout le monde s'éclate, nous nous cachons ici, telles des écolières prises en faute ! Franchement, on se croirait revenues au pensionnat !

— Avec une différence notable... souffle Réha en se tournant vers l'armoire.

Un déclic résonne dans la pièce. Deux secondes plus tard, elle se retourne, deux bouteilles à la main.

— Ici, il y a de l'alcool !

Ilse éclate d'un rire sonore.

— Il ne manque plus que des Curly et c'est la fête !

Holly surprend les coups d'œil entendus des deux autres en sa direction.

— Non, hors de question, je ne vais pas les chercher ! Vous n'aviez qu'à y penser avant de monter...

Ses deux comparses font la sourde oreille. Pire encore – Réha lui fait le coup des yeux de chat potté, Ilse chantonne « S'il te plaît, s'il te plaît » en une mélodie agaçante.

Et ça marche à tous les coups.

— Je vous hais, lance Holly en se relevant tant bien que mal de son siège, l'alcool faussant déjà ses repères.

Elle se promet de se venger en piochant dans le premier sachet de Curly venu.

21 h 30

— ... Et c'est là qu'il me sort : « Oh bébé, j'ai une douche *king size* qui n'attend que toi ! »

Réha hurle de rire, Holly hoquette tant elle a du mal à rattraper son souffle.

— Tu lui as répondu quoi ?

— Que je l'utiliserais volontiers... à condition qu'il ne soit pas dedans ! Non, mais sérieux... Pourquoi j'attire tous les relous de service ?

— Et côté filles ? Pas plus de chance ?

Ilse hausse les épaules.

— Là, en revanche, c'est le désert. À croire que ma figure ne leur revient pas. Quand je ne me prends pas des insultes quand j'ose dire que je suis bi...

L'amertume teinte ses propos, Holly en a le cœur serré.

— J'ai une idée !

Réha se relève, chancelant sur ses talons. D'instinct, Holly la soutient d'une main posée sur son coude. Une situation qui la ramène plus d'un an en arrière, quand toutes deux luttèrent pour leur survie au sein de Star Island...

Arrête, bordel ! commande-t-elle à son esprit embrumé.

Un ordre qu'il ignore souvent, à en juger par les cauchemars qui la laissent pantelante dans son lit d'internat, à trois heures du mat'.

Un verre, il lui faut un verre et tant pis si elle paie cher l'addition le lendemain matin.

— Un sort ! Tissons un sort pour briser nos malédictions respectives !

— Si ton « sort » implique de brûler quoi que ce soit dans une poubelle, oublie, réplique Ilse. Je n'ai aucune envie que les pompiers débarquent ici...

Une plaisanterie qui laisse un goût aigre en bouche. Ilse s'en aperçoit la première, murmure un « Merde » qui claque tel un coup de tonnerre dans la pièce silencieuse.

Holly reporte toute son attention sur Réha, dont la joie a disparu. L'espace d'un instant, elle revoit la jeune fille hantée qu'elle a connu à Mansfield, dans les premiers mois qui ont suivi l'attentat.

Quand le bâtiment tout autour d'elles n'était plus que cendres et échardes de verre.

— *Fuck*, Réha, je suis désolée... bredouille Ilse, brutalement dégrisée.

— T'excuse pas, dit-elle d'un ton abrupt. Ne pas évoquer... ce qu'il s'est passé ici ne l'effacera pas pour autant.

Elle laisse échapper un rire amer.

— J'ai bien retenu la leçon !

Un fantôme danse soudain devant Holly.

Un fantôme qui n'en est pas un.

Aïki est bien vivant, après tout.

Elle secoue la tête, en une vaine tentative pour chasser les questions qui n'arrêtent pas de la torturer depuis qu'il lui a fait ses adieux sur l'île perdue au beau milieu du Pacifique – Où est-il ? Que fait-il ? Se trouve-t-il en sûreté ?

Pense-t-il encore à elle ?

Elle jette un coup d'œil à Réha, qui évite son regard, se versant une nouvelle dose de champagne. Réha, à la peau noire, aux yeux verts, aux cheveux crépus, qui lui évoque de manière si douloureuse son jumeau...

— Et si nous allions danser ?

La proposition prend tout le monde par surprise, elle la première.

— Danser ? répète Ilse, comme si elle venait d'apprendre le premier mot d'une langue étrangère.

— Pourquoi pas ! réplique Réha, qui engloutit en deux gorgées son verre. Allons faire scintiller cette piste de danse, *ladies* !

Holly la suit, heureuse d'avoir eu cette intuition.

Danser pour oublier, même quelques minutes ; Danser pour se sentir exister.

Pour exorciser les vieux démons.

22h50

— I WILL SURVIIIIIIIIIIIIIVE !

— *Dancing Queen* ! hurle Ilse dans son oreille, l'entraînant – ou du moins tâchant de l'entraîner – dans une figure endiablée.

Dans son élan, Holly manque heurter la table des desserts, s'attirant plusieurs regards noirs.

D'ordinaire, elle se serait reprise, rougissant sous la désapprobation générale.

Mais là, à ce moment précis... Rien à foutre !

Fini de jouer les gentilles filles bien sous tous rapports, les « Petite Miss Parfaite », le surnom que lui avait donné Réha quand elle la détestait encore et qu'elle a fini par lui avouer, un soir de cuite.

Fini de jouer les veuves éplorées alors qu'elle vient seulement de fêter ses dix-neuf ans.

Comme le crie Gloria Gaynor, elle va survivre.

Tout comme *Breathe*, la fondation dirigée à présent par Réha, qui a retrouvé ses couleurs multicolores.

Quand Réha a annoncé son intention d'y organiser une soirée de Nouvel An, des voix se sont élevées en protestation. Franchement, oser fêter un événement aussi trivial à l'endroit même où des personnes avaient perdu la vie plus d'un an auparavant... Ça ne se faisait pas !

La réponse de la jeune femme avait été sans équivoque :

— Ma mère est morte ici. Elle n'aurait pas désiré que Breathe devienne une carcasse vide, sans rire, sans joie.

Sans scandale également.

Le dernier en date est ce gigantesque photomontage de Donald Trump, l'ancien président dont on préfère taire le nom, roulant un fougueux patin à Vladimir Poutine (hélas, toujours au pouvoir, pour sa part). Un tableau qui a provoqué un tollé, à la grande satisfaction de Réha et de l'équipe qu'elle a réussi à recréer autour d'elle.

— Je suis sûre que ta mère aurait adoré, lui a soufflé Holly en le voyant pour la première fois.

Elle a feint de ne pas remarquer les yeux soudain embués de son amie, à ce moment-là. Elle revient vers Ilse, qui, avec son énergie flamboyante, a pris possession du *dancefloor*, sous l'admiration étonnée de l'assistance.

Que croyaient-ils donc ? se demande Holly. Qu'une femme de la stature d'Ilse ne puisse pas danser avec grâce ? Ce serait mal la connaître.

Entre deux gestes fougueux, elle parvient à lui glisser à l'oreille :

— Où est Réha ?

Pour seule réponse, Ilse la prend par les épaules, entraînant son regard vers l'entrée principale.

— Son chevalier servant vient d'arriver !

Oh.

Holly a soudain la gorge serrée en voyant Réha s'illuminer à la vue de Kim. Nombreux sont ceux et celles qui n'auraient pas parié un dollar sur la relation entre l'ex-étudiante et son ancien conseiller d'orientation. Ils auraient eu tort, songe Holly, en assistant à la réunion des deux tourtereaux.

Comme pour mieux bercer ce moment, la musique change soudain, les premières notes de *Crazy in Love*, la chanson de Beyoncé reprise par Emeli Sandé, s'égrènent. Des frissons parcourent la jeune femme. Entendre cette mélodie la ramène naturellement au

film *Gatsby le Magnifique* et à cette soirée du ciné club de Mansfield, où elle s'était blottie contre Aïki.

Son « J'ai détesté » tranchant, sans appel, quand elle lui avait demandé son avis à la fin du visionnage, résonne encore dans ses oreilles.

Dire qu'elle ne s'était pas méfiée de cette réaction si inhabituelle chez son petit ami, d'ordinaire si posé, si mesuré en toutes choses...

Elle pousse un profond soupir.

Un raclement de gorge la ramène à la réalité. Holly prend soudain conscience des mains d'Ilse, toujours posées sur ses épaules. À travers le fin tissu de sa robe, elle peut sentir leur chaleur, leur présence rassurante. Un lien tangible qui l'aide à s'ancrer dans la réalité, quand les souvenirs douloureux resurgissent.

Autour d'elle, des couples, le plus souvent entrelacés dans un slow, gravitent doucement. Elle devrait battre en retraite.

Prétexter un besoin de se rafraîchir.

C'est ce que font la plupart des célibataires dans ce cas de figure – s'éclipser et laisser la place aux amoureux.

Holly n'en a aucune envie.

Elle se tourne vers Ilse, lui lance :

— Tu dances ?

La mine de cette dernière, entre surprise et incrédulité, vaut de l'or.

— Avec toi ?

— Non, avec le président... Naturellement avec moi ! Ne me dis pas que cela te fait peur ?

Ilse claque la langue d'un ton agacé.

— Bien sûr que non ! Mais... Tu as pensé aux conséquences si on te voit danser un slow avec une femme ?

Elle pointe, d'un geste sans aucune subtilité, les téléphones portables qui s'élèvent déjà dans leur direction. Comme si Holly ne les avait pas remarqué auparavant.

Réha et son équipe ont pris toutes les dispositions nécessaires pour assurer la sécurité de ses invités, mais personne ne peut accomplir de miracles – surtout quand il est si facile de prendre une photo en un clic.

L'un des paparazzis amateurs, se voyant démasqué, tente de dissimuler son appareil.

Trop tard.

Holly lui décoche son plus grand sourire avant de lui faire un doigt d'honneur.

Le « Holly ! » d'Ilse s'accompagne de plusieurs hoquets scandalisés.

Pas de quoi l'effrayer.

— Voilà, ainsi ils auront de quoi parler sur mon compte ! s'exclame-t-elle avant de répéter son invitation.

— Tu dances ?

Pour toute réponse, Ilse s'incline en une révérence.

— À votre service, *Milady* !

23h55

— Plus que cinq minutes ! braille un des invités.

— Franchement, on aurait pu installer un décompte, c'aurait été plus pratique...

murmure une femme.

Holly ricane. Elle sait pourquoi Réha n'installera jamais de tableau lumineux affichant les minutes et secondes avant la fin de cette année.

Là aussi, ne pas y songer.

Réha, qui se précipite justement vers elles deux :

— *Happy New Year* !

— Déjà ? s'étonne Holly.

— Elle prend de l'avance, réplique Ilse, un brin moqueuse, le bisou de minuit est réservé au gentleman là-bas...

Réha ne dément pas, se contente de lui tirer la langue avant d'attirer Holly dans une étreinte à lui en briser les côtes.

— Sois heureuse, lui chuchote-t-elle à l'oreille.

En d'autres circonstances, Holly aurait répondu avec une autre phrase cliché, une banalité que l'on réserve pour ces moments-là.

Mais ces mots, dans la bouche de Réha, prennent une toute autre saveur.

C'est un vœu sincère et surtout, une promesse. La promesse d'être là quoi qu'il arrive, de se soutenir, comme elles l'ont fait pour la première fois sur Star Island.

— Je le serai, souffle Holly.

Un serment qu'elle a bien l'intention de tenir – elle se le doit à elle-même.

Réha l'embrasse sur les deux joues, avant de fendre la foule enthousiaste pour rejoindre Kim.

Un silence inconfortable se tisse entre Holly et Ilse, perdues dans le flot des invités, qui arborent presque tous un sourire benêt – que ce soit dû à leur consommation d’alcool ou parce que minuit arrive enfin, impossible de savoir.

Ilse perd patience en premier.

— J’ai toujours détesté cet instant... grogne-t-elle. En fait, je déteste cette période, point barre !

Holly hausse un sourcil amusé.

— Tu veux me faire croire que les cadeaux de Noël, la déco du sapin... Ça ne te dit rien ? Si elle espérait déridier Ilse de cette manière, c’est raté.

— Quand j’étais petite, oui, ça avait son charme... Mais maintenant...

Elle hausse les épaules.

— C’est tellement artificiel, quelque part. Comme si on t’obligeait à être heureux, quelle que soit ton humeur, juste parce que l’année s’achève !

Elle rembarre d’un coup de coude dans les côtes un convive éméché, qui s’approchait trop près d’elle en lui hurlant à l’oreille « Plus que deux minutes ! ».

Une déclaration qui râpe les nerfs d’Holly et fait ressurgir des images angoissantes. Terrifiantes.

Elle s’accroche au présent, au « Sois heureuse » de Réha.

Elle n’est plus une victime.

Ilse doit voir cette lutte sur son visage, car elle lui suggère :

— Tu veux t’éloigner ?

Holly hoche la tête.

La foule ne lui paraissait pas aussi asphyxiante, étouffante quand elles sont descendues danser. Cependant, rien que de sentir la présence de ces grappes de gens qui se pressent contre elle, en oubliant les notions d’espace personnel, nourrit son malaise.

Sans mot dire, elle entraîne Ilse vers l’escalier dérobé, celui qui donne accès au salon, où, en début de soirée, elle a trouvé refuge.

Bizarre que cet espace clos, loin de nourrir son anxiété, l’apaise.

Comme si on lui ouvrait les portes d’un petit paradis – une bulle de sérénité, dans toute l’agitation fébrile précédant l’année nouvelle.

Au moins, ici, pas de photos dérobées ! songe-t-elle.

Elle s’assied sur le canapé, Ilse à ses côtés.

Elles n'échangent pas un seul mot, le regard perdu sur les festivités en contrebas, où l'on s'agite, l'on chante, l'on boit.

La scène typique de réveillon.

— 30 secondes ! crie un anonyme.

Holly pose sa tête sur l'épaule d'Ilse.

— Merci d'être là.

Merci pour la présence, songe-t-elle. Merci pour la danse.

Merci pour l'amitié chaleureuse, les conversations Skype s'attardant dans la nuit, quand aucune des deux ne parvient à dormir. Merci pour les visites surprise sur le campus, les « Je t'emmène manger un bout ? » qui chamboulent joyeusement son quotidien.

Au début, Réha leur servait de lien, mais, au fur et à mesure, la confiance, la complicité aussi se sont instaurées entre elles deux.

— Tu n'as pas à le dire, réplique Ilse d'une voix grave. Les amis sont là pour ça.

— Dix ! Neuf ! Huit ! scande la foule d'une seule et même voix, qui parvient jusqu'au petit salon.

Holly sent son souffle se bloquer dans sa gorge. Tant de souvenirs prêts à exploser, crevant la surface de sa mémoire, prêts à l'entraîner une fois de plus dans une ronde infernale...

— Cinq ! Quatre ! Trois !

Elle se relève d'un bond.

2024 ne commencera pas avec une énième crise de nerfs de son côté.

— Est-ce que... ?

Ilse n'a pas l'opportunité de poser sa question.

Mûe par une impulsion soudaine, Holly se penche vers elle, presse ses lèvres contre les siennes.

— HAPPY NEW YEAR !

Un rugissement heureux, extatique aussitôt suivi par les détonations des feux d'artifice au-dessus de la Cité des Anges.

Dans l'intimité du petit salon, Holly rompt doucement le baiser, recule suffisamment pour déchiffrer l'expression d'Ilse.

Cette dernière demeure muette, et Holly hésite à interpréter son silence : la surprise face à ce geste auquel elle ne s'attendait pas joue certainement. Mais au-delà ?

Et si, ce faisant, elle avait tout gâché entre elles deux ?

Si Ilse y voyait un caprice d'enfant gâtée, qui, parce qu'elle est toute seule, se jette sur le premier venu – ou, en l'occurrence, la première venue ?

La peur la prend à la gorge. Elle lui doit une explication – même si elle-même est bien en peine de trouver une raison cohérente à ce baiser.

— Je... J'espère que ceci ne te paraîtra pas artificiel.

Une manière de lui faire comprendre que, quel que soit le motif qui l'a poussée à agir comme elle vient de le faire – Holly se promet d'y réfléchir à tête reposée – le geste est sincère.

Le sourire d'Ilse en réponse lui procure un intense soulagement.

— Je sais.

Elles demeurent quelques secondes encore sous le charme de cette étreinte, avant qu'Ilse ne se relève.

Au rez-de-chaussée, la fête a repris ses droits.

Ilse regarde les danseurs et danseuses s'agiter, avant d'adresser un clin d'œil à Holly et de tendre la main vers elle :

— Tu dances ?